

Mouche noyée légère à deux mains





Pas facile de présenter Claude Ridoire, ce pyrénéen de 66 ans, ingénieur en travaux publics à la retraite, passionné de pêche depuis toujours, plusieurs fois champion de France de pêche à la mouche, ancien membre de l'Equipe de France et grand fan de pêche à la mouche noyée. Si cette technique n'a plus la cote, Claude lui, la pratique toujours et avec succès. Il nous livre ici son expérience de cette technique qu'il a revisitée via les cannes légères à deux mains, qui permettent de pratiquer la pêche à la mouche noyée et à l'occasion la pêche à la mouche sèche ainsi que la pêche à la nymphe au toc. Mais pour cela, il a dû adapter le matériel à cette nouvelle pratique.

Par Claude Ridoire

« Ce que j'aime dans cette pêche c'est qu'elle fait appel à toutes les connaissances de celui qui la pratique. De la soie à la mouche, de l'eau vive au calme profond, il faut faire preuve de savoir. Seules, de larges rivières aux gravières immenses peuvent faire croire que c'est facile, trop facile. C'est peut-être cela, qui a fait que des pêcheurs réputés, ont été amenés à considérer cette pêche comme mode mineur, je leur laisse la responsabilité de leur jugement hâtif. » Par ces propos, Jean-Louis Pelletier (*Pêche moderne de la truite de rivière à la mouche noyée*, 1976), avait décrit l'essentiel de la philosophie de cette pratique ancienne aujourd'hui oubliée.

Pour *Pêches Sportives*, en trois articles étalés entre fin des années 90 et 2008, j'avais abordé le sujet de la pêche à la mouche noyée avec des cannes à deux mains de faible puissance. A la faveur d'un rangement et de la relecture du numéro de mars-avril 2008, je vous propose de le revisiter en complétant certains critères et en l'actualisant tout d'abord sur l'aspect purement matériel. Toutes nos pêches légères à la mouche et au toc se rejoignent depuis quelques années ; le point d'union étant la grande canne. C'est un juste retour des écoles limousines et écossaises que j'ai eu la chance de fréquenter lors de mes premières années de pêcheur, il y a déjà un demi-siècle.

Critères de la mouche noyée légère à deux mains

Afin de bien se comprendre, jetons ici les bases de la pratique en question ; de quoi s'agit-il ? Voici les critères essentiels de la méthode :

- La technique est comparable à une pêche de surface, où les mouches sont simplement immergées sous le film. Elles coupent les lignes d'eau en dérivant en aval.
- Le but consiste à susciter l'appétit d'une truite ou d'un ombre par imitation des insectes ou des larves qui dérivent ou s'enfuient.
- Déroulement de la présentation sur l'eau : d'abord appui du corps de la soie (ou propulseur) puis du bas de ligne avec un poser du train de mouches en "cloche", le plus délicatement possible.
- Absence quasi-totale de lest par plombage, billes, même sur la mouche de pointe ; le train de mouches (même les gros modèles) ne dépasse jamais le gramme.
- Un plus grand degré d'immersion est possible seulement en jouant sur la densité de la soie ponctuellement en eaux très froides.
- Animation des mouches quasi-inexistante en dehors de quelques "strips" à la reprise aval de la dérive.
- Pas de passages répétés sur le même poste.
- Ponctuellement, le mode incitatif est possible



Version moderne de la "pelaude" limousine, la pêche à la mouche noyée avec des cannes à deux mains qui lancent des soies n° 5 est une technique efficace qui offre une approche nouvelle de la rivière.

sur des poissons surdensitaires voire des petits migrateurs via des petits montages colorés ou streamer animés.

- Puissance par poids du propulseur (soie) entre 12 et 22 grammes.

Evolutions de la pratique de la canne à deux mains légère

La technique de la canne à deux mains s'est globalement développée et démocratisée pour nos poissons sédentaires depuis une dizaine

d'années. La tendance dénommée "trout Spey" s'affiche implicitement aux USA avec des articles innovants qui comparent différentes cannes dites Spey, à partir de 12 pieds ou des modèles Switch pour les longueurs inférieures. A cet effet, il peut être intéressant de citer entre autres les sites suivants qui les ont édités :

Yellowstoneangler.com qui par James Anderson présentait en 2017, dix-sept cannes de ce type en puissance 5.

Venturingangler.com qui en fin de l'année écoutée à l'occasion d'une journée de présentation



Claude Ridoire sur la Dordogne, un fleuve parfait pour pratiquer la pêche de la truite et de l'ombre à la mouche noyée avec une canne à deux mains.

consacrée à ce type de pêche, expose les caractéristiques de neuf modèles dans les puissances 3 à 5.

Il me semble cependant et cela n'engage que moi, que malgré ces larges développements, les puissances tendent aujourd'hui un peu trop vers les gros numéros. Je dispose et ai essayé certains de ces modèles que je n'utilise en fait que pour le saumon en pêche d'été.

En Grande-Bretagne, ces cannes dites à "une main et demie" existent depuis longtemps et sont utilisées aussi bien en rivière, qu'en lac pour la technique du "loch style" en bateau.

Pour ma part aussi, j'ai souvent utilisé en réservoir ce matériel qui en faveur d'un bon vent soutenu dans le dos pour les pêches à partir d'une embarcation ou de la berge donne des présentations et des distances appropriées.

J'ai en similitude sur des pêches exotiques de flats pour Bonefish avec une canne switch créé la différence par le biais d'une présentation délicate grâce à un plus long bas de ligne. Un ouvrage très intéressant plutôt porté sur la pêche à la nymphe, *The Fly Fishing Bible of Nymphing* écrit par le docteur en biologie Paul Gaskell qui a étudié les différentes techniques en Europe dont la France, explique

avantageusement l'utilisation de ce type de canne pour la "nymphe au toc". Tout en présentant la célèbre technique Sempé et le matériel qui l'entoure, il témoigne d'une forte identité entre les deux approches qui maintenant, utilisent des nymphes. C'est un constat qu'il m'est agréable de lire venant d'un étranger.

Dans le monde de la compétition, hormis ponctuellement pour quelques compétiteurs étrangers, rien ne semble poindre à cet effet selon mes sources d'information. C'est fort dommage à mon avis pour l'image de la pêche à la mouche et pour certaines configurations de pêches qui s'y prêtent.

En France, le nombre de pratiquants à deux mains et plus particulièrement sur les grandes rivières du sud-ouest que je fréquente a augmenté. La Dordogne en est le meilleur exemple, mais quelle autre rivière présente autant d'atouts que celle-ci ? Sa largeur, son régime hydraulique, ses barrages tampons en débits et en températures, sa large diversité de coups, sa mixité de population en ombres et truites mais aussi la teinte brune de ses eaux, en fait une école extraordinaire à cet effet. Ecole dans laquelle j'ai redoublé de nombreuses classes à ma plus grande satisfaction... Toujours dans

Chez le moucheur français, le frein récurrent ou l'hésitation au passage à la canne à deux mains réside principalement dans la nécessité de consacrer des journées de pêche voire une partie de la saison à l'acquisition de la gestuelle des différents lancés roulés.

cette zone, des rivières moyennes telles que : Vézère, Corrèze, Cère, Maronne, Vienne, voient aussi passer des cannes de plus grande longueur pour la noyée à deux mains et perpétuent ainsi cette ancienne école limousine .

Les grandes rivières Pyrénéennes, hormis ponctuellement la Garonne, ne m'apparaissent aucunement fréquentée par cette pratique. Et pourtant en quasi solitaire, je dispose de journées mémorables avec cette technique sur l'Ariège, les Gaves, l'Aude, les Nestes ou les Nives, etc.

Du matériel conçu, testé et vendu en France est aujourd'hui disponible. J'y ai entre autres participé avec Sempé Pêche. Afin d'intéresser un maximum de nouveaux venus de tous horizons de pêche, nous avons eu à cœur de proposer des produits aux tarifs contenus. Ce spécialiste des longues cannes s'est parfaitement motivé pour mettre au point ces cannes et c'est bien le seul à s'être penché sur le problème. Avec un recul de sept ou huit années, la pratique prend

réellement racine grâce à la faveur de la gestuelle qu'elle suscite. Patrick Faure, en digne représentant du site Gobages, s'est lui-même motivé pour la technique et en a fait, grâce à son pertinent travail, profiter tous les visiteurs. Je le remercie grandement pour les actualités, tournages et rencontres pour lesquels il a bien voulu s'investir. Patrick est devenu un excellent pratiquant de cette pêche à la mouche noyée à deux mains et il organise tous les automnes, sur la Garonne ou la Dordogne, des rencontres auxquelles je participe avec grand plaisir. Chez le moucheur français, le frein récurrent ou l'hésitation au passage à la canne à deux mains réside principalement dans la nécessité de consacrer des journées de pêche voire une partie de la saison à l'acquisition de la gestuelle des différents lancés roulés. Une pratique trop ponctuelle ou l'inadéquation du premier achat voire les mauvais conseils pour la puissance de l'ensemble canne/soie sont les autres raisons

A l'étranger, de nombreuses rivières se prêtent à cette technique. Lorsque ça ne gobe pas, cela permet de faire quelques prises. Toujours ça de pris !





des échecs observables.

Il va sans dire aussi que trop peu d'instructeur et guide compétent officient en France. Certes en matière de pêche au saumon à deux mains, il existe des guides voire des formations, mais j'estime réellement que dans le "Trout Spey" la légèreté en fait une différence notable.

A ma connaissance dans ce domaine seul un moucheur compétent s'est lancé dans le guidage à cet effet, à savoir Jean-Jacques Marcel avec sa société Trout Master dont vous trouverez ci-dessous ses coordonnées.

Evolutions du matériel

Par rapport au précédent article de 2008, il est intéressant de lister les améliorations techniques, voire les imprécisions laissées sous silence pour un équipement moderne.

La soie ou propulseur

C'est la composante principale, clef des succès

ou échecs, elle est généralement flottante. Au niveau de son profil, il existe toujours deux solutions : la soie WF pour apprendre, s'éduquer au lancer, pêcher dans les rivières moyennes et le système fuseau de lancer (shooting head) et partie courante (running line) pour les grandes rivières.

Attention, le marché des soies et têtes de lancer est souvent confus commercialement. Le système métrique en grammes, mètres linéaires, diamètres en centièmes, est souvent shunté pour des puissances AFTMA carrément obsolètes de nos jours.

Dans les deux cas, trois critères conditionnent la qualité du lancer, la distance, et surtout l'aisance du posé en clocher :

1. Le poids du corps de soie ou du fuseau en adéquation avec la puissance de la canne

Toute canne moderne à deux mains se doit

En Grande-Bretagne, ces cannes dites à "une main et demie" existent depuis longtemps et sont utilisées aussi bien en rivière, qu'en lac pour la technique du "loch style" en bateau.



Les mouches noyées de Claude Ridoire, avec leurs collerettes en pardo. Des mouches traditionnelles, non lestées au comportement très libre dans l'eau.

d'afficher une puissance en grammes de capacité de lancer. Contrairement à la canne à une main pour laquelle nous pouvons mettre de la vitesse à la soie et donc doser l'énergie cinétique, notre shoot final ici n'est quasiment lié qu'à la qualité de l'enchaînement gestuel et du poids de la partie propulseur en tête de scion. Il va sans dire, en conséquence, que cette puissance est précise, invariable et constante dans le temps comme avec une canne à lancer. Dans les puissances qui nous intéressent pour la truite et l'ombre (12 à 22 grammes) une variation de 10 % du poids, en plus ou en moins, est de suite très sensible et affectera le lancer. D'autres facteurs relatifs au poids du propulseur sont aussi importants et à doser par la suite. A savoir : la force de succion du courant aval en fonction du régime de l'eau, le vent, le poids et longueur du bas de ligne, au pire aussi le poids du train de mouches.

2. La longueur du corps de soie ou du fuseau en adéquation avec la longueur de la canne

La longueur de l'ensemble propulseur/bas de ligne est directement liée à la longueur de canne pour une gestuelle facilitée et un posé de qualité à longue distance. Seules quelques variables sont à prendre en compte, à savoir :

- La position/hauteur des bras au-dessus de l'eau en fonction d'une situation courante de pêche en : wading, sur berge ou embarcation. Plus le pêcheur est bas plus il doit raccourcir son propulseur et faire l'inverse quand il se trouve en hauteur.
- La force du vent, qui si celui-ci est omniprésent, oblige de raccourcir le propulseur.

A mon avis la fourchette adéquate de longueur (hors bas de ligne) se situe au plus court à 2.5 fois et au plus long 3 fois la longueur de la canne.

Exemples des fourchettes de longueur :

- Pour une canne Switch de 11.6 pieds (3.50 mètres) utilisée en conditions de wading, en prenant un multiplicateur minimum de 2.5 la longueur usuelle du propulseur est de : $3.50 \text{ m} \times 2.5 = 8.75 \text{ mètres}$.
- Pour une canne Spey de 12.6 pieds (3.78 mètres)

CONTRÔLE TECHNIQUE

utilisée du bord ou sur embarcation, en prenant un multiplicateur de 3 la longueur usuelle du propulseur est de : $3,78 \times 3 = 11,34$ mètres.

Il est de toute évidence, que l'énorme avantage du système fuseaux de lancer/partie courante par rapport à une soie WF autorise de disposer dans son gilet de pêche d'un ou de plusieurs autres fuseaux en longueurs différentes. A l'appui de plusieurs décades de pratique de cette noyée légère à deux mains, j'ai sur moi invariablement au moins deux fuseaux de mêmes poids surtout en cas de coup de vent. En dehors de telle condition avec une gestuelle bien évidemment plus délicate, un fuseau de plus grande longueur étalera plus discrètement le train de noyées que son homologue plus court.

On a vu fleurir sur le commerce des propulseurs en profil soie ou fuseaux dits "skagit", à savoir très courts. Si certes ils facilitent le lancer, ils ne sont en aucun cas adaptés à cette pratique de pêche légère qui demande de poser des mouches en "clocher". Ils ne sont à réserver que pour la pêche des migrateurs et encore...

Le bas de ligne tissé Guy Plas constitue toujours l'idéal pour la pêche en noyée. En bas le modèle historique et en haut, la version actuelle.

3. Le diamètre et la consistance de la partie courante pour glisser aisément dans les anneaux au lancer

Comme déjà exprimé, notre lancer ultime doit être le plus libre possible dans les anneaux, sans toutefois foisonner et perruquer. Que ce "running-line" soit en mono-filament ou en tresse revêtue, son diamètre doit être limité. Une valeur de 60 à 70 centièmes est un gage de bonne glisse sans toutefois créer des embrouilles. Là encore, le système fuseau/partie courante supplante les soies WF dont les parties courantes sont plus grossières. Néanmoins, pour se faire la main et pêcher les rivières moyennes rien de tel qu'une classique WF.

Nous en reparlerons par la suite mais un autre élément prépondérant intervient dans cette glisse qui se doit être optimisée en phase de shoot : c'est la fluidité de course dans les anneaux et donc la forme de ceux-ci.

Le bas de ligne

Comme à la mouche sèche pour la prospection de surface, cet élément est primordial pour une bonne présentation.

Les caractéristiques essentielles de la partie plongeante et les critères requis sont les suivants :

- Une densité faiblement plongeante mais permettant cependant l'immersion immédiate du train de mouche au posé. La majorité des touches en noyée se situe dans le premier tiers de la dérive, là où les mouches coupent le plus vite les lignes d'eau.
- Son poids linéaire imbibé d'eau doit être inférieur à celui de la pointe de soie pour éviter toute rupture d'inertie au lancer et lors du shoot final.
- Une forme de cône soit donc créer une inertie transversale dégressive pour une aptitude à se dérouler sur le film de l'eau sans cassure avec la pointe du propulseur.
- Une longueur étudiée pour ne pas dépasser la longueur de canne avec l'adjonction du nylon et ses potences. Auquel cas on évitera de faire passer la jonction BDL/propulseur dans la tête de scion en cas de prise d'un gros





poisson.

Dans le commerce, ces bas de ligne ne sont pas légion, bien au contraire.

Je ne suis pas un adepte des polyleaders qui rompent l'inertie à la jonction avec la pointe.

En petite longueur, quelques tressées enrobées de 1.20 mètre conviennent sur une canne à une main mais sont encore trop lourdes dans notre cas.

D'anciens essais avec des tresses de fabricant de soie naturelle ne m'avaient pas vraiment convaincu par un manque de rigidité/inertie à transmettre lors de l'effort du shoot final.

En fait, je ne trouve aucune équivalence aux bas de ligne tressés plongeant numéro 1, d'origine élaboré par Guy Plas, fabriqués en Espagne il y a plus de cinquante ans ! Un numéro 1 imbibé d'eau ne dépasse pas 1.3 gramme, son profil est parfait, sa souplesse est cependant parfois contestée pour les modèles actuels. Les fabrications perdurent tant bien que mal au fil des reprises de cette marque, à essayer cependant.

On pourrait penser que depuis les années 70 cette pratique du bas de ligne tressé s'est

éteinte ! Se serait-on focalisé que sur des matériaux aussi polluants que le tungstène, colles UV, les pâtes indicatrices, les produits dégraissants ou flottants ? Devant ces manquements, des tests et des tentatives sont en cours sur la base de profils en soie tressée avec âme centrale. Les cannes à deux mains légères usuelles qui mesurent entre 3.45 et 3.80 mètres sont optimisées pour une longueur plongeante d'environ 1.75 mètre soit donc la demie longueur de la canne. Cette partie plongeante est prolongée dans la majorité des cas par un nylon de 18 à 20/100 pour 60 à 70 centimètres et d'autant en 16 à 18/100 pour assurer une ou deux potences et la pointe. Sur des profils de rivières torrentielles avec des courants chahutés, vaguelettes, roches immergées, un bas de ligne à nœud construit avec un fil pour la pêche à l'anglaise qui s'immerge plus facilement convient tout aussi bien, mais l'immersion du train de mouches est moins rapide.

Le sedge planté dans la poignée atteste de la façon dont a été pris cet ombre. Les longues cannes permettent aussi à l'occasion d'essayer un gobage.

Le Moulinet

Longtemps, j'ai tendu là aussi vers la légèreté



Seul Sempé Pêche s'est lancé sur le marché des cannes à deux mains pour soies légères avec une gamme de cannes.

comme pour la pratique de la canne à une main. Erreur... Il faut en fait ici un bon équilibre statique sous le doigt en tête de la poignée de l'ensemble canne et moulinet monté (poids usuels du moulinet remplis de la partie courante et sans le propulseur : 220 à 270 grammes pour des cannes de 11.6 à 12.6 pieds). Cet équilibre assure une meilleure gestuelle pour les lancés roulés et la tenue de la canne en phase de dérive aval. Avec l'emploi de parties courantes fines, je me suis

aussi orienté vers des moulinets plus rares, disposant de cages évitant tout coincements intempestifs.

Un rembobinage fluide et aisé par la paume de la main est aussi un large atout. Autant l'affirmer tout de suite, tout poisson de taille respectable est à ramener au moulinet au plus vite et donc la récupération se fait ainsi en accéléré. Globalement, les systèmes de freinage sont maintenant de qualité, mais il faudra veiller cependant

C'est ainsi pourtant que des cannes de bonne facture testées uniquement comme des "longues une main" fléchissent considérablement aux premiers lancers roulés ou ont vraiment de la peine à ramener un beau poisson d'un courant soutenu.

à une plage de réglage précise car le moulinet assumera en grande partie la touche du poisson souvent brutale en dérive aval. Une large plage de réglage du frein est un atout certain à cet effet.

La canne à deux mains dite légère

Par rapport à ce que j'avais il y plus d'une douzaine d'années, le choix s'est élargi. C'est tant mieux, en faisant attention toutefois pour ce premier investissement dans la technique de rester dans le créneau de puissance en adéquation avec les poissons de taille moyenne recherchés. En terme de longueur avec le matériel moderne, la fourchette 11,6 à 12,6 est parfaitement optimisée pour la pêche de la truite et de l'ombre pour tous les lancers roulés (Spey, double-Spey, Snap-T, Snake-roll...) et ponctuellement au-dessus de la tête (over-head). On peut sur certaines petites rivières s'exercer avec une canne de 10 à 11 pieds, mais la longueur d'armement, étant plus réduite, la qualité du posé ne sera pas la même surtout si on adopte trois mouches. Au-delà de cette fourchette, il n'est plus nécessaire de pêcher avec des cannes plus longues comme les 13 pieds anglaises que j'utilisais il y a une vingtaine d'années, car les fibres de graphite ont bien progressé. Je suis un inconditionnel de la switch 11'6 (3,50 m) en 15 grammes tout au long de l'année qui convient dans quasiment toutes les conditions et dépanne à l'occasion lorsqu'il faut pêcher en sèche ou en nymphe à vue. C'est aussi le matériel idoine pour se former ou pour la pêche en lac et en réservoir à la faveur du vent. Par contre sur de forts niveaux et en grande rivière, je l'échange contre une 12'6 en

20 grammes. A la relecture de l'article Pêches Sportives de 2008 vous trouverez des données et conseils (déflexion, montage, etc.) qui restent d'actualité hormis les critères indicatifs sur les soies encore plus obsolètes de nos jours.

L'action se doit d'être progressive et

suffisamment tactile au lancer et à l'interception des touches. Dans ce créneau de longueurs et selon les poignées, les poids varient de 140 à 170 grammes.

Attention cependant, certaines cannes actuellement à notre disposition ne sont pas encore toutes élaborées dans le même esprit. Loin s'en faut, j'en veux pour preuve le choix des anneaux. Quand on a compris que sans vitesse avant le shoot final, il faille laisser la plus grande fluidité et liberté à la partie courante, pourquoi mettre des anneaux serpentiformes ? Existe-t-il encore des cannes à lancer ou leurre avec ce type d'anneaux non circulaires et si proches du blank ? La section ronde est physiquement le meilleur gage de fluidité et de circulation avec la vitesse de la soie. Deux anneaux surdimensionnés de départ sont aussi nécessaires pour un départ libre de la partie courante.

Sur les puissances affichées, soyez de même vigilant. Raisonnablement dans ce type de pratique c'est la puissance en lancers roulés qui doit primer. C'est ainsi pourtant que des cannes de bonne facture testées uniquement comme des "longues une main" fléchissent considérablement aux premiers lancers roulés ou ont vraiment de la peine à ramener un beau poisson d'un courant soutenu.

Rien de tel qu'un essai grandeur nature avec un ami qui exerce déjà. En déposant proprement un train de mouches noyées à 24 ou 25 mètres avec une canne de 11'6 à 26 ou 27 mètres pour sa grande sœur de 12'6 vous devriez être convaincu ! Sur l'aspect budget d'acquisition, le panel est large (de 240 à plus de 1000 euros). Mon humble avis réside dans le fait que pour une pêche d'initiation voire de base par la suite il n'y a pas besoin ici de casser sa tirelire... En plusieurs décades de bricolage de cannes anglaise/toc/mouche à cet effet je n'ai pas trouvé la perle rare, et pas davantage dans les fibres très haut de gamme. Par contre, les détails de montages,



Attention à ne pas choisir un moulinet trop léger. La canne doit s'équilibrer au niveau du quart avant de la poignée.

équilibrages, action, puissance et constance dans le temps de la fibre sont les critères à prendre en compte.

Avenir et des techniques légères qui se rapprochent

Ces grandes cannes issues et développées en partie par l'évolution des pêches au toc aux appâts naturels ou à l'anglaise sont ainsi par genèse d'extraordinaires outils pour le moucheur dans la pratique de la nymphe au toc. Pour ma part, depuis très longtemps je ne peux me résoudre à ne pas caser dans mon gilet de pêche un moulinet Vivarelli garni de fil fluo, au cas où durant la partie de pêche il faille descendre une nymphe légère sous le film à l'aide de quelques petits plombs étalés toujours en restant en dessous du gramme.

Les pêcheurs au toc ont depuis quelques années

aussi développé cette technique. Certains ne pêchent plus qu'exclusivement de la sorte toute l'année. Grâce à ce type de matériel, ce sont deux mondes qui se rapprochent et c'est tant mieux. Avec une telle longueur, les intrusions dans le cours d'eau sont considérablement diminuées. Pas de commune comparaison avec ces lourdes pêches hybrides au fouet qui ont marqué la génération "tungstène" et l'obsolescence de toute utilisation de soie.

En matière de gestuelle, le maniement d'une canne à deux mains légère pour la noyée aval ou son utilisation en nymphe au toc oblige une parfaite synchronisation de la seconde main. La main gauche du droitier sera sollicitée en noyée pour récupérer la partie courante, régler la longueur d'armement, shooter au bon moment... Ainsi qu'au toc pour aller chercher du fil en haut de la canne, shooter sous la canne, maintenir une bannière. Deux techniques fines mais

D'un coup de streamer léger au petit matin, puis une large séance de noyée à midi, suivi d'une pêche des gobages puis d'une séance de nymphe au toc m'amènent deux à trois fois par saison avec le même outil, au grand chelem dit "Limousin" !



Les longues cannes permettent de bien guider les mouches lors des dérives.

surtout complémentaires pour certaines journées de pêche où passer de la surface vers les profondeurs graduellement s'avère gratifiant.

Avec un demi-siècle de pêche à la mouche derrière moi, cette alternance de pêches légères me procure autant de plaisirs qu'un grand chelem en pêche exotique (Tarpon, Bonefish, Permit...) ou je n'ai pu réussir qu'une seule fois...

D'un coup de streamer léger au petit matin, puis une large séance de noyée à midi, suivi d'une pêche des gobages puis d'une séance de nymphe au toc m'amènent deux à trois fois par saison avec le même outil, au grand Chelem dit "Limousin" ! A cet effet, en collaboration avec Sempé Pêche j'ai monté et essayé toute l'année dernière un prototype qui correspond à tous ces critères. Sans trop m'avancer, c'est la "Pelaude" des temps modernes : environ

3.60 mètres à deux mains de seulement 120 grammes (puissance 12 grammes en noyée), équipée d'un système "combo" de 9 pieds pour la pêche à la mouche sèche (10 grammes), anneaux ronds surélevés. Trois pêches en une grande canne : sèche, noyée et toc. Quel régal et de souvenirs à la faveur de poissons bien présents suite au premier déconfinement

de juin l'an passé !

Pêcher finement dans une gestuelle accomplie via des techniques diversifiées tout en minimisant les intrusions dans les cours d'eau m'incite à avancer qu'il y a un réel avenir pour cette approche des choses si anciens et nouveaux moucheurs ou toqueurs s'investissent en ce sens.

Références à consulter :

- Article pêches Sportive de mars et avril 2008 ;
- Vidéos Gobages : Rencontre à deux mains, le matériel à deux mains, fabriquer ses shootings heads, pêche en noyée à deux mains, les différents lancés à deux mains ;
- Switch in Patagonia sur Youtube.

Un guide de pêche spécialisé dans cette technique :

Jean-Jacques Marcel, Trout Master :
www.guide-mouche.com